

Une autre porte de même dimension et à 18 pieds seulement de la première occupait l'origine de l'angle sud du manège, et s'ouvrait au bas d'un escalier conduisant aux loges et adossé au mur du fond de la bâtisse. Il est essentiel de mentionner que cet escalier par lequel tous les spectateurs étaient montés dans la salle, était en bois, large de 3 pieds et, entouré, à droite par le mur, à gauche par une simple cloison et couvert à hauteur d'homme par des planches de sapin brut. Au bas de cet escalier était une porte de bois se fermant du dedans au dehors. Les murs, de chaque côté de la salle, étaient couverts, à 7 ou 8 pieds de hauteur d'un simple lambris de planches sèches. Au fond de la scène, une porte de dimensions moindres que les premières s'ouvrait immédiatement dans une écurie en pierre dans laquelle se trouvaient une dizaine de chevaux appartenant à M. Hough.

Environ deux cent cinquante personnes se trouvaient réunies pour la seconde exhibition des Dioramas des MM. Harrison, et parmi elles on en remarquait plusieurs appartenant aux premières familles de la ville. La salle était éclairée, dans les intervalles qui s'écoulaient pendant le changement des tableaux, par quatre lampes à l'huile camphrée.

Il était dix heures et un quart. L'exhibition était terminée; l'orchestre sous la direction de M. Charles Sauvageau avait fini de jouer le *God save the Queen*, pendant la durée duquel les deux tiers, ou un peu plus, des spectateurs étaient sortis par l'escalier dont l'entrée s'ouvrait au fond de la salle, à l'extrémité de l'allée intermédiaire dont j'ai parlé plus haut.

Soixante à soixante dix personnes, hommes, femmes et enfants qui occupaient les avant loges, se préparaient à sortir, et causaient et riaient entr'elles, sans se presser aucunement, lorsqu'une lampe, suspendue à quelque distance seulement des avant loges et plus près encore de la scène, tomba ou fut renversée par une cause quelconque, et le parquet de l'avant scène fut à l'instant même couvert d'un liquide enflammé qui se répandit de tous côtés.

L'effet produit par l'effusion et l'expansion de l'huile camphrée ne saurait être comparé à rien de ce qu'on a déjà observé de plus violent dans les feux les plus ardents, poussés par un ouragan au milieu des matières les plus combustibles. Il fut soudain, électrique. En moins de dix secondes, les rideaux, les toiles gommées de l'appareil chimique, les nombreuses scènes peintes à l'huile et à l'ocre, et appartenant aux officiers de la garnison et à mes-ieurs les amateurs canadiens, tout avait disparu, après avoir porté au plafond mille jets de flamme dévorante qui, s'accrochant à chaque aspérité, enveloppant chaque angle, s'insinuant dans chaque fissure, courant dans chaque rainure, embrasèrent, en moins d'une seule minute, toute la partie supérieure de l'édifice. Le toit, élevé de quarante à quarante cinq pieds, présentait la forme d'un demi-décadré enflammé et produisait l'effet d'un immense réverbère reflétant vers le bas le calorique qui venait de toutes parts réfléchir et se dilater encore plus à sa surface. Toute la scène, ainsi que le plafond et la partie inférieure du parterre adjacents aux avant-loges était donc la proie de l'élément destructeur qui déjà gravissait rapidement la hauteur de ces dernières.

Plusieurs de ces malheureux se voyant d'avance dévoués à une destruction imminente se précipitèrent, au risque de quelques brûlures sérieuses, dans le passage déjà partiellement embrasé qui conduisait à la porte du parterre. C'était la seule voie de salut possible; car malgré que le feu n'eût pas encore gagné l'escalier des loges, la fumée noire et épaisse qui refluaient au fond, plus élevé qu'aucune autre partie de la salle, rendait plus impraticable encore l'issue qui, sans cette circonstance, se serait offerte en cet endroit. En même temps et en conséquence de la rapide décomposition de l'air intérieur, le vent s'engouffrait en tourbillons continuels par les deux portes ouvertes, et élevait jusqu'au comble d'immenses spirales de fumée et de flammèches entremêlées parfois de flammes rougeâtres. Bientôt l'élévation, croissante de la chaleur, amena l'explosion des trois autres lampes, dont deux se trouvaient placées aux extrémités d'une ligne qu'on pouvait passer par le milieu de la profondeur des loges.

Alors il n'y eut plus de ressources pour les malheureuses victimes enfermées dans cette fournaise comme dans le taureau d'airain de Phalaris. Je les vis alors, et quoique j'aie été témoin oculaire et presque victime moi-même des deux désastres de l'an dernier, et par conséquent familiarisé avec ces scènes de destruction, je ne pus, sans sentir mes jambes me manquer, supporter la vue de ce qui se passait sous mes yeux, et, à demi suffoqué par la fumée, je dus chercher mon salut sans retard.

Personne, après moi, ne put sortir de la salle. Quand je me trouvai pour la dernière fois dans la porte au haut de l'escalier la fumée d'abord déroba tout à ma vue; puis une ou deux fois une lueur rouge-sang perçant, l'épaisseur de l'obscurité, me les laissa rapidement entrevoir. Je vis des femmes évanouies, d'autres à genoux, des hommes succombant sous l'influence du feu qui roulait ses vagues ardentes autour d'eux et au dessus de leurs têtes, et sous le poids l'un d'une mère ou d'une tendre sœur, l'autre sous le léger et précieux fardeau d'une épouse. Je vis deux jeunes fiancés luttant ensemble contre la mort. Cinq minutes auparavant ils étaient sans doute rayonnant de bonheur; ils devaient être unis demain matin. Une même fosse les a reçus aujourd'hui et ils sont unis pour toujours dans un éternel sommeil. Tout cela se passa à mes yeux avec la rapidité de deux éclairs qui se suivent. Et puis les ténèbres s'épaissirent en un voile sur ma vue, et..... je ne vis plus rien. Les malheureux! pas un cri ne s'échappait de leur poitrine; un silence mille fois plus horrible que n'auraient pu l'être les gémissements de cent condamnés, torturés sur

le chevalet, laissait dominer seul le bruit de l'incendie toujours plus actif, plus dévorant, plus impitoyable. Le plus grand nombre cependant parvint jusqu'au bas de l'escalier que j'avais à peine quitté moi-même depuis une demi-minute; mais épuisés sans doute et asphixiés ils ont dû tomber les uns sur les autres; et puis la porte s'était fermée sur eux; et avant qu'on eut pu la briser, la pression de ces cinq cents corps les uns sur les autres était telle qu'il fut impossible de les retirer avant que le feu ne les eut entièrement couverts. Il n'y avait pas encore d'eau sur la place, et huit minutes seulement s'étaient écoulées depuis la chute de la lampe, première cause du malheur immense dont Québec portera longtemps le deuil.

MARC-AURELE.

Québec, 15 juin, 1846.

BULLETIN.

Visites Pastorales.—A l'Aurore.—Conversion.—Mgr. Fleming.—Bénédiction d'une première pierre d'église à Halifax.—Note sur l'abbesse Makrena.—Nouvelles de la Gallice.—Accidents.—Divorce.—Mœurs américaines.—Rançon de la Chine.—Résignation de l'honorable D. B. Viger.

Nous donnons dans l'article *Etats-Unis* les dernières nouvelles qui ont rapport aux affaires de l'Oregon, et à la guerre du Mexique.

—Nous recommandons la lettre de Mgr. Evêque de Chartres, à la lecture de tous ceux qui s'intéressent à la bonne conduite des écoles.

—Mgr. Evêque de Montréal est parti mercredi à deux heures P.M. avec MM. Ternet et Barlay, prêtres du Séminaire de St. Sulpice, et M. Bibaud servant de secrétaire, pour St. Laurent où il doit rencontrer M. Ducharme, curé de Ste. Thérèse, qui accompagnera sa Grandeur dans sa visite.

Itinéraire de Mgr. de Montréal.

St. Laurent,	17, 18, 19	Juin.
Sault-au-Récollet,	19, 20, 21,	
Pointe-aux-Trembles,	21, 22, 23.	

Mgr. l'évêque de Martyropolis est parti, ce matin, pour St. Augustin, accompagné de M. Marcotte, curé de l'Isle du Pads, de M. Blyth, curé de Ste. Marthe et de M. Desnoyers servant de secrétaire.

Itinéraire de Mgr. de Martyropolis.

St. Augustin,	19, 20, 21.	Juin.
St. Benoit,	21, 22, 23, 24.	
St. Hermas,	24, 25, 26, 27;	
Rigaud,	27, 28, 29, 30,	
St. Marthe,	30, 1,	Juillet.
St. André,	1, 2, 3, 4,	
Grenville,	4, 5, 6,	
Petite Nation,	7, 8, 9,	
Buckingham,	10, 11, 12.	

—Nous ne prétendons pas avoir le dernier mot avec l'*Aurore*. L'auteur de son dernier écrit, sur les biens des Jésuites, paraît dire que les biens de l'Eglise sont la propriété de l'état, et que l'Eglise ne peut rien posséder sans la permission du gouvernement, pas même avoir une corporation. Un tel principe nous paraît nouveau. L'auteur de l'écrit de l'*Aurore* dit que l'éditeur des *Mélanges* aura peut être à se repentir d'être entré dans des discussions de politique; nous pouvons lui répondre, que nous ne regardons cette question, sous aucun point de vue politique; nous n'y voyons qu'une prérogative de l'Eglise que l'on blesse dans ses biens et ses droits; sous ce rapport seulement nous avons dit notre pensée le plus laconiquement et le plus honnêtement possible. Maintenant, nous laissons le public instruit et de bonne foi jugé de cette question; car sans être avocats ni législateurs, nous convenons que le gouvernement est le protecteur des biens de l'Eglise, comme il l'est de ceux des particuliers, sans être pour cela propriétaire ni des uns ni des autres; nous ne reviendrons donc plus sur cette question; le clergé n'a d'autres moyens que la polémique et les disputes de politique pour revendiquer ses droits, et il faut espérer qu'un gouvernement sage et équitable écouter sa voix; et fera droit à ses justes représentations.

—Le 10. mai, M. Marian Blackburn, membre de l'église d'Angleterre, après avoir donné des démonstrations de la foi la plus vive a fait abjuration entre les mains du révérend Robert Keicher, pasteur de Florence, comté de Gnéida, Etats-Unis.

—On lit dans le *Cross*, que Mgr. Fleming, évêque de St. Jean, est arrivé à Halifax le 12 juin, accompagné de son grand vicaire. Il est en chemin pour l'Europe afin de se procurer de nouvelles Religieuses pour sa grand-